

OÙ

Pêcher
Matériel
Méthode
Expertise

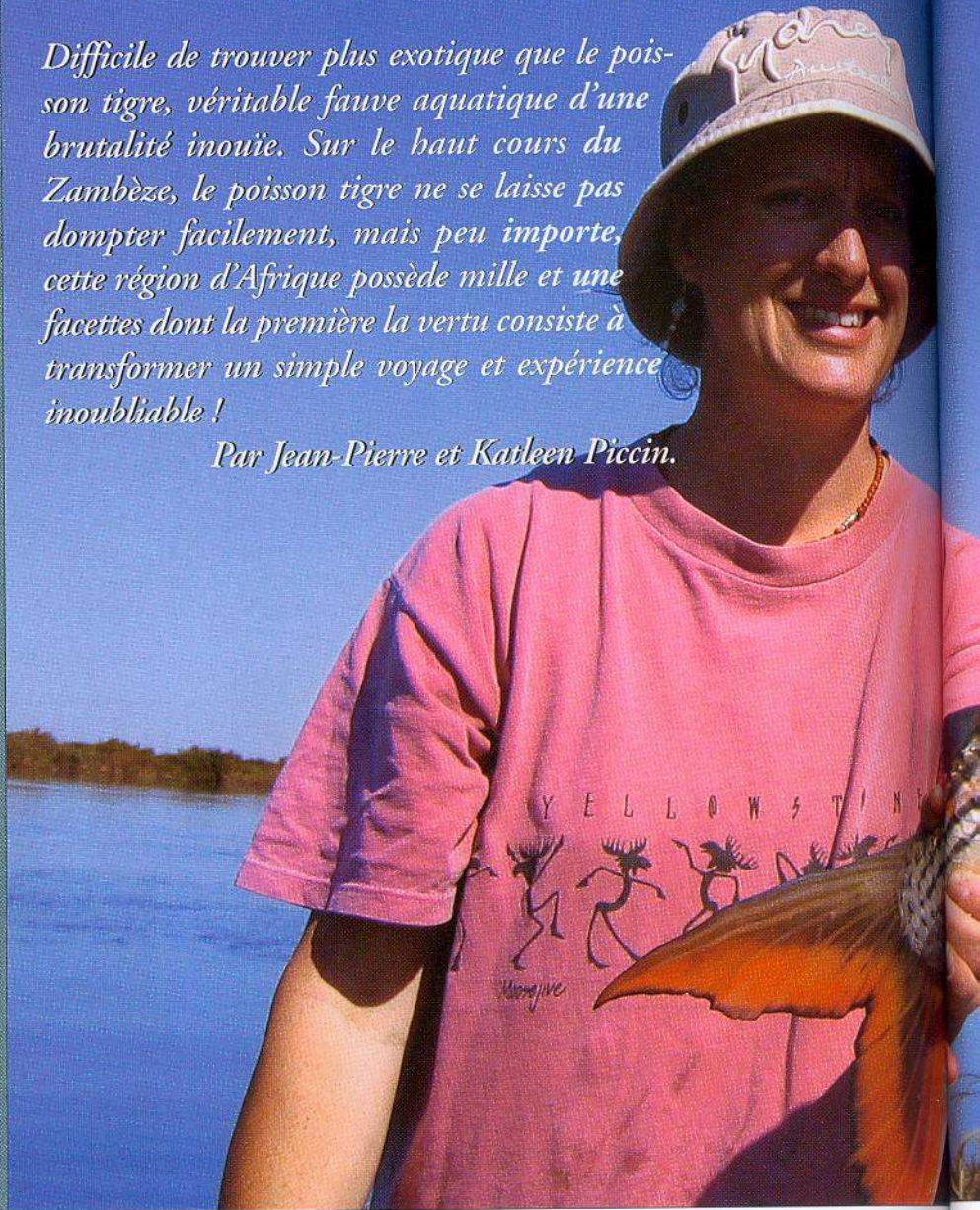
LES
TOPS
de
Pêches Sportives



Botswana et Namibie au fil de l'eau

Difficile de trouver plus exotique que le poisson tigre, véritable fauve aquatique d'une brutalité inouïe. Sur le haut cours du Zambèze, le poisson tigre ne se laisse pas dompter facilement, mais peu importe, cette région d'Afrique possède mille et une facettes dont la première la vertu consiste à transformer un simple voyage et expérience inoubliable !

Par Jean-Pierre et Katleen Piccin.



Penché à l'avant du bateau, les yeux rivés vers la berge, Haydn notre guide, qui n'a au premier abord rien d'un joyeux luron semble d'un coup détendu et se met à sourire comme un enfant à qui l'on vient de faire un cadeau. "Regardez tout au bord, les alevins viennent d'arriver et sont en train de se regrouper", nous dit-il avec une excitation en partie

retenue. Après un court séjour à Livingstone pour visiter les célèbres chutes Victoria nous avons suivi le Zambèze pour nous installer à Impalila Island dans un magnifique lodge "accroché" autour d'un baobab multi-centenaire.

On nous avait averti que c'était le meilleur moment pour pêcher le poisson tigre à la mouche, mais que la saison des pluies avait été si



longue que les niveaux d'eau étaient encore trop importants...

Tout en prenant un thermomètre, Haydn poursuit : « de chaque côté du Zambèze la plaine est chaque année inondée sur plusieurs dizaines de kilomètres carré et habituellement elle s'assèche à cette époque et les milliers d'alevins qui s'étaient réfugiés entre les roseaux qui couvrent cette immense étendue sont obligés

de retourner dans le fleuve... » En vérifiant la température de l'eau, il ajoute : « 17,5° c'est un peu froid pour que les alevins se rassemblent en grands bancs pour descendre le fleuve, mais un des bras qui longent cette île est très peu profond et le soleil va certainement chauffer l'eau très rapidement dans cette zone ». Il est 11 heures. Les streamers sont à présent accrochés au bas de ligne en

acier et nous passons comme le propose notre guide à la phase technique : « C'est très simple, il faut lancer le plus loin possible et récupérer rapidement la soie. Il est plus commode de le faire à deux mains en glissant la soie dans un panier accroché à la taille. La pointe de la canne doit toujours rester au ras de l'eau et le ferrage comme pour la pêche en mer se fait en tirant fortement plusieurs fois sur la soie



À la recherche d'alevins et de poissons fourrage, les poissons tigres festoient en chassant violemment. Les mouches utilisées sont de tailles raisonnables (10 à 15cm) et ressemblent à celles qui l'on emploie pour la pêche du dorado en Amérique latine. Ces deux poissons affichent un comportement similaire et ne sont pas dans la finesse ! Pour les bas de ligne, place à l'acier...

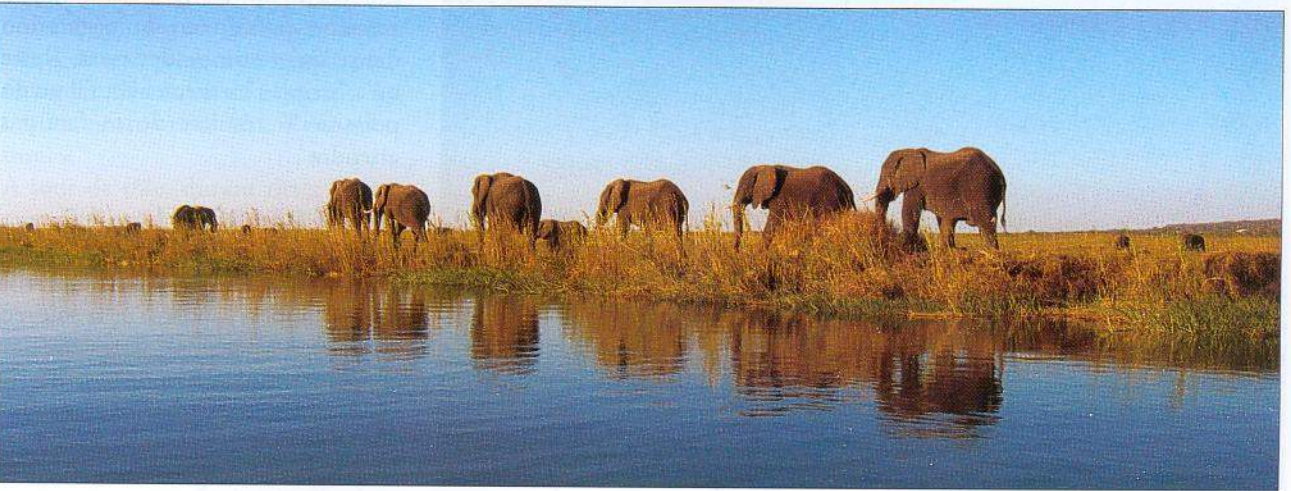
encourager ce saltimbanque à faire des acrobaties et pour cela lui tourner la tête en déplaçant par un mouvement de rotation la canne sur le côté. Pendant ce temps Kathleen tire patiemment avec énergie sur le "fauve" et finit par le dompter. La gueule ouverte, les dents menaçantes, il finit au bout du peson qui affiche les 9 livres. Magnifique dans sa robe de lamé argent, il roule des mécaniques en battant l'air de sa queue aux couleurs or et sang. Ce prédateur proche de la perfection, avec ses dents coupantes comme des lames de rasoir, sa puissante musculature endurente, mais qui lui permet de

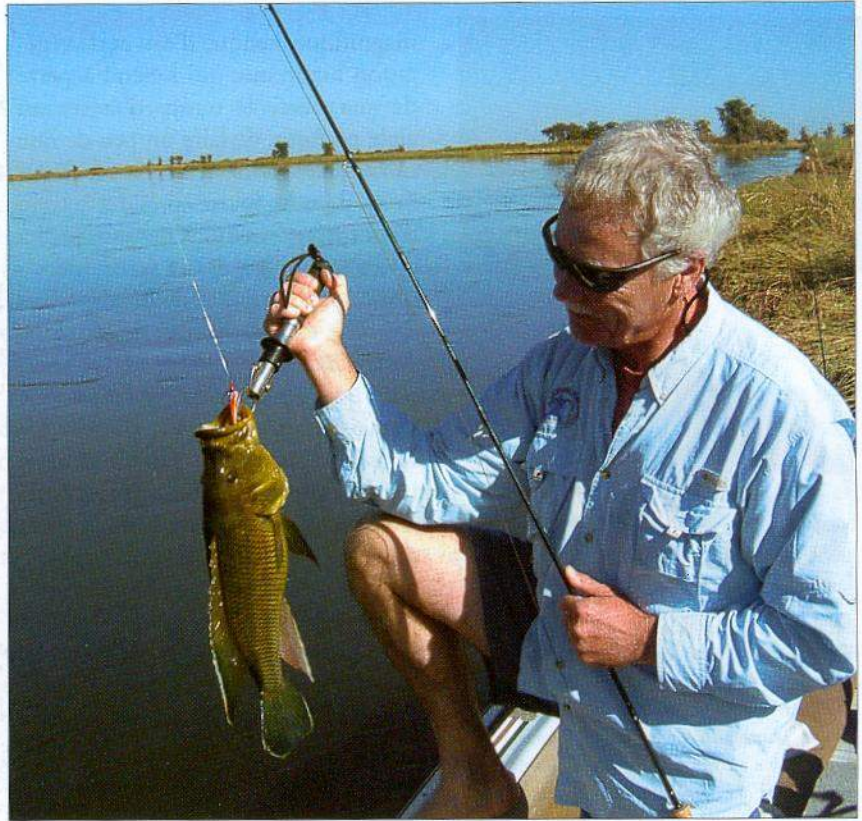
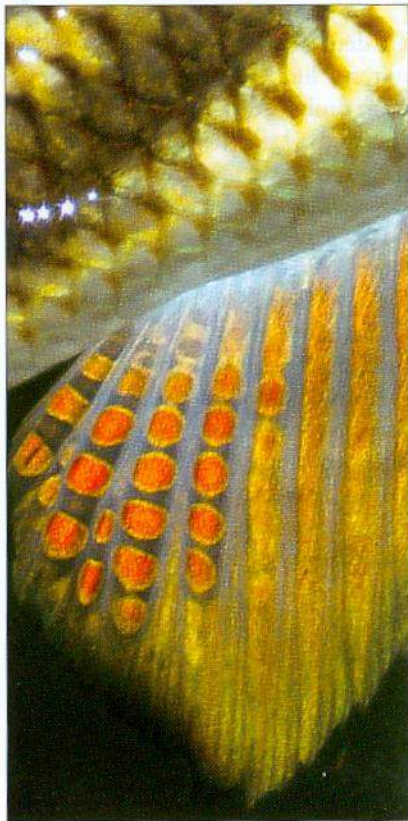
faire des pointes de vitesse impressionnantes, existe depuis la nuit des temps. En Afrique, dans ce berceau de l'humanité, on a trouvé des poissons tigres fossilisés de plus de 7 millions d'années, tout à coté de vestiges préhumains.

AU RYTHME DU FLEUVE

Malgré les décrochages nombreux, les casses fréquentes par sectionnement par leur dentition redoutable pour le bas de ligne ou même de la soie, nous réussissons durant trois heures de folie à prendre (et à relâcher) une bonne dizaine de poissons entre 9 et 14 livres.

Heureux d'être les premiers de l'année à avoir de telles conditions de pêche et fatigués après avoir joué au bras de fer durant une bonne partie de l'après-midi, nos yeux qui jusqu'à là étaient rivés sur le fleuve vagabondent à présent le long du chemin de retour. Hommes posant de minuscules filets, échassiers à l'affût de quelques poissons imprudents, crocodiles immobiles attendant leur proie, ici la vie semble s'être figée depuis des millénaires. Puis petit à petit tout s'estombe, la lumière d'abord rougeoyante, pâlit en prenant des tons jaunes. Le fleuve pareil à du métal en fusion semble lente-





*Ce que les anglo-saxon appellent bream (brème) et bien éloignée de celle qui peuple les eaux des fleuves et des rivières d'Europe. Il s'agit d'une espèce de tilapia (*Oreochromis mossambicus* probablement). Au moment de la ponte, la femelle a la particularité de protéger ses œufs en les gobant pour les garder à l'abri dans sa bouche. Lorsqu'un mâle traîne près d'elle et croyant voir des œufs, elle va mordre sa nageoire anale (photo de gauche) et celui-ci en profite pour féconder le contenu buccal. Autres contrées, autres mœurs !*

rait se réfugier. Ce n'est qu'après cinq bonnes minutes qu'il se laisse maîtriser. Comme une mosaïque de tesselles jaunes et vertes son corps trapu et charnu aussitôt hors de l'eau miroite au soleil.

«Quatre livres, cela fait partie de très beaux spécimens !» me dit Haydn, qui me demande de prêter attention à sa nageoire anale. Elle ressemble à un paquet d'œufs. C'est un mâle mature. La vie sexuelle de brèmes est très particulière. Au moment de la ponte, la femelle a la particularité de protéger ses œufs en les gobant pour les garder à l'abri dans sa bouche. Lorsqu'un mâle traîne près d'elle croyant voir des œufs elle va mordre sa nageoire et celui-ci en profite pour féconder le contenu buccal. La nature ne manque pas d'imagination. »

A tour de rôle, durant deux heures avec plus ou moins de réussite nous sortons une bonne dizaine de ces « joyeux drilles » et comme durant ce passe-temps bien agréable l'atmosphère s'est réchauffée, fouet toujours à la main, nous passons aux choses sérieuses en allant dompter quelques tigres. La technique ayant été bien assimilée, les combats font rage et les

pertes sont plus rares : 10, 12, 15 livres, nos propres records sont constamment améliorés. N'ayant aucun penchant pour la comptabilité et persuadé que « quand on aime on ne compte pas », je ne peux dire le

La technique ayant été bien assimilée, les combats font rage et les pertes sont plus rares... nos propres records sont constamment améliorés.

nombre de prises mais une chose est certaine, c'est que la pêche de ce poisson puissant, imprévisible et fantaisiste est passionnante et chacun d'entre eux s'applique à nous donner du fil (pourtant en acier) à retordre ! Après avoir fait le plein d'émotions nous quittons le lodge et comme nous désirons sortir des sentiers battus nous prenons possession d'un puissant 4 x 4. Parfaitement bien équipé pour la « brousse » avec sa tente de toit, son GPS, un congélateur, etc.

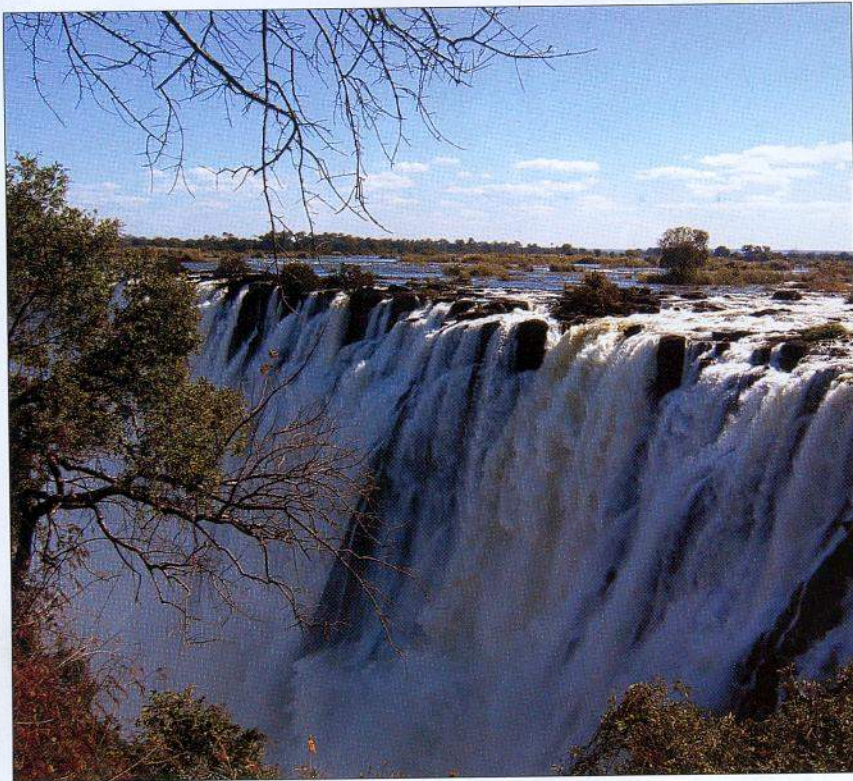
Nous prenons la direction de la rivière Chobe dans le parc national qui porte son nom, pour faire par nos propres moyens un petit safari. Lions, éléphants, buffles, hippo-

tames. La faune est si riche qu'il y a derrière chaque bosquet quelque chose à voir ! Le soir, nous apprenons vite, après la visite rapprochée d'un léopard, à faire un grand feu pour éloigner les fauves !

La nuit en Afrique est toujours fantastique surtout en compagnie des éléphants qui comme s'ils ne voulaient pas déranger, se déplacent silencieusement sur le sable. A une dizaine de mètres à peine, réfugiés dans notre tente placée sur la voiture nous n'entendons que leur respiration !

DIRECTION OKAVANGO

Après un petit saut dans le Kalahari nous nous dirigeons à présent vers Maun où nous attend un petit « coucou » censé nous amener au cœur du delta d'Okavango. Une bonne heure de saute-mouton qui met à l'épreuve nos estomacs et nous quittons les zones désertiques pour survoler une



UNE DÉFENSE DÉSORDONNÉE

Les alevins sont à présent à portée de main et font bouillonner l'eau tout en se déplaçant lentement. Sans difficulté nous lançons vers ce concentré de vie et aussitôt les deux soies se tendent tandis que deux gros tigres, faute de rugir, font des acrobaties au-dessus de l'eau. A la façon d'un lanceur de marteau qui ferait du trampoline, la dépense d'énergie est si considérable qu'on pourrait penser que la lutte va être très brève, mais démarrage après démarrage il s'applique à nous prouver le contraire. Il s'approche enfin du bateau, sonde tandis que je lève la canne au maximum puis devant moi il fait une chandelle, la soie se détend, et le poisson me fausse compagnie, heureux de ne pas faire plus ample connaissance. Deux choses à ne pas faire : d'une part lever la canne quand il sonde, car bien souvent en suivant il saute et c'est à ce moment-là qu'il faut avoir assez de marge pour relever le bras. D'autre part il ne faut pas

tout en gardant la canne abaissée. La touche quant à elle n'a aucun caractère particulier et peut tout aussi bien être violente que douce ... ». Après ces conseils techniques afin de prendre nos marques nous faisons quelques lancers d'échauffement. Très vite nous ne tardons pas à ressentir plusieurs touches fugaces dues à l'attaque de petits poissons bien visibles dans les eaux transparentes. Une bonne demi-heure passe lorsque soudain à une trentaine de mètres près du courant comme si quelqu'un y avait jeté une pierre, nous entendons une énorme déflagration et des centaines de petits poissons sautent désespérément dans tous sens pour s'éloigner de la gerbe d'eau menaçante.

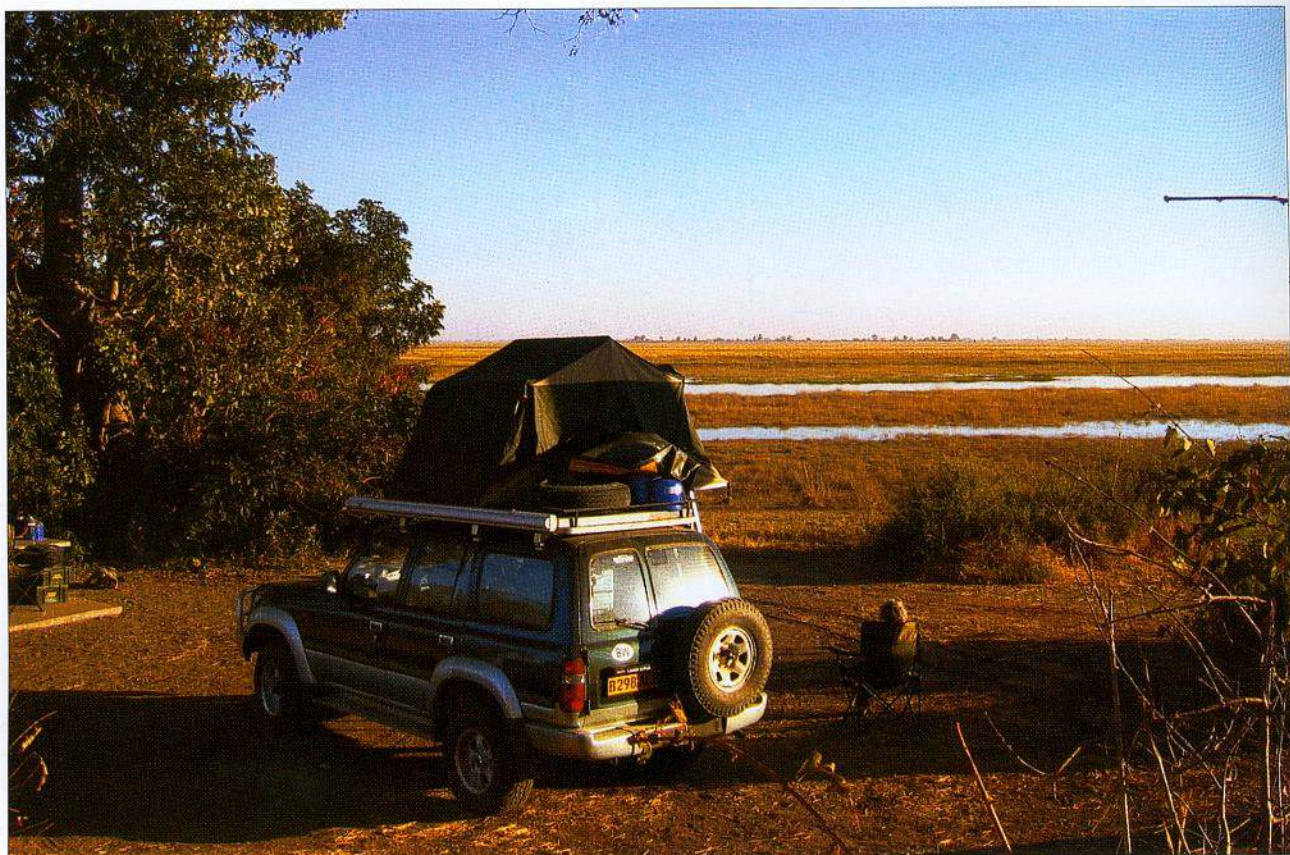
Les tigres sont là ! Placés à chaque extrémité du bateau, Kathleen et moi lançons au plus vite dans la direction et à peine posées, les mouches, sont immédiatement happées. En une fraction de seconde l'un de ceux que nous venons de ferrer saute déjà à une soixantaine de mètres et se décroche tandis que l'autre prenant le chemin inverse me laisse du mou dans la ligne, se libère et retourne voir ses congénères qui s'éloignent en suivant la migration des alevins.

« Kathleen, tu dois ferrer plus énergiquement, car même si les hameçons que nous avons choisis spécialement pour bien pénétrer la gueule capara-

çonnée des poissons tigres ont des pointes particulièrement fines qu'il faut bien les accrocher. Par contre Jean-Pierre, tu dois ramener la soie beaucoup plus vite quand il vient à grande vitesse vers nous, afin de toujours garder le contact ! », nous conseille Haydn. Puis il poursuit « nous n'allons pas les suivre, car d'autres bancs arrivent. Voyez les mouettes qui plongent à 300 à 400 m en amont. Vous pouvez être sûr que sous l'eau certains sont à la fête ! »



Les dents du poisson tigre (Hydrocynus vittatus) ne font pas dans la dentelle ! Ce magnifique prédateur dont on trouve des spécimens fossilisés qui ont près de sept millions d'années n'a que très peu évolué au fil du temps. Ci-dessus les chutes Victoria, sur le fleuve Zambèze. Un site exceptionnel tant pour la faune que pour la flore. À gauche un couple de martin-pêcheur surpris pendant une pause !



Dans cette région d'Afrique, le tourisme est particulièrement contrôlé par les autorités des parcs naturels afin d'éviter les excès et ne pas déranger les animaux. Ce n'est de ce fait pas vraiment Disney Land et par conséquent, la prudence s'impose... Ci-dessous, les peintures rupestres des collines de Tsodilo, réalisées depuis des millénaires par les chamans. Les plus récentes datent de trois ou quatre siècles seulement

ment se refroidir et l'or devient cuivre, s'assombrit, et au moment où la nuit paraît prendre possession des lieux, comme par magie, une explosion de lumière embrase le ciel, et le ruban aqueux épaulé par l'ombre des roseaux reprend des couleurs ocre et turquoises rayées par des vagues violettes qui convergent vers notre bateau qui nous ramène au lodge. Ce n'est qu'après ce spectacle féérique

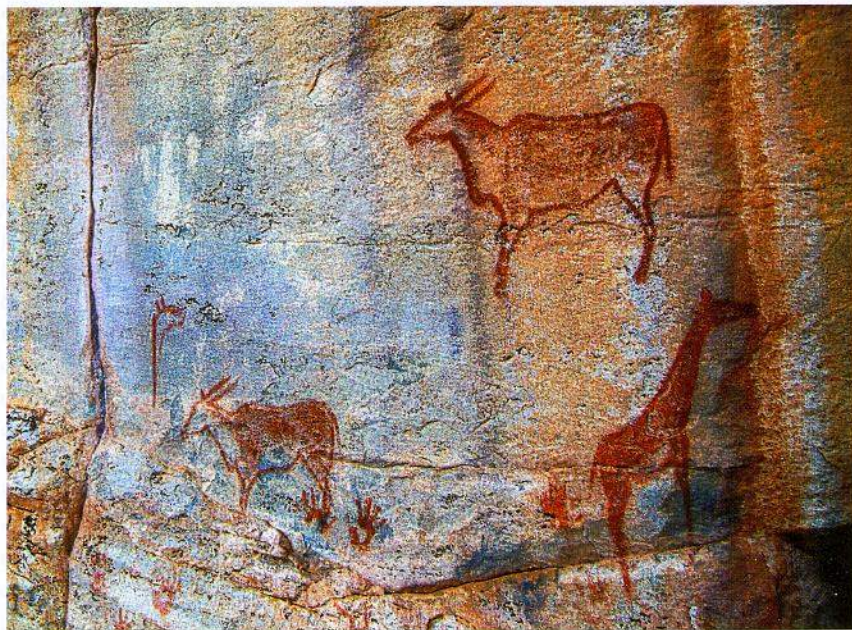
que les étoiles, en nombre impressionnant, rejoignent la voûte céleste. Sûr que beaucoup d'entre elles ont déserté nos ciels pollués pour immigrer dans le coin !

Au petit matin, couverts par trois couches de vêtements et recroquevillés à l'avant du bateau nous repar-tions le moral à beau fixe, comme le temps dans le coin qui, au début de l'hiver, en juillet, alterne comme un

métronome les nuits fraîches et les journées agréablement chaudes. Ce matin nous allons taquiner la brème à la mouche ! Ce que les anglo-saxons appellent "bream" est en fait une sorte de perche qui, elle aussi, fait des repas gargantuesques aux dépens de la manne qui arrive. Ces poissons se tiennent à l'affût au ras des berges attendant leur proie tout près des minuscules canaux de drainage. La technique de pêche comme nous le montre Haydn est des plus simples puisqu'il suffit de laisser dériver la mouche le plus loin possible en aval puis de plonger le scion sous l'eau le plus près des berges, afin que la mouche passe sous la végétation dense qui retombe des rives. Reste qu'à "stripper" lentement et s'il y a du poisson le résultat ne se fait pas attendre ...

DRÔLE DE BRÈME !

Première dérive : croyant avoir accroché ma mouche dans les herbes, je tire à plusieurs reprises sur la soie, et, à ma grande surprise, je ressens une puissante tirée. Bien accroché, le poisson sonde et se bat en force tandis que j'essaie de le maintenir hors de portée de la végétation où il aime-





Streamers et deceivers de différentes couleurs avec une préférence pour la "Zambezi décei- ver" : tête rouge avec corps constitué de haut en bas de 6 fibres de paon mélangé à du tinsel et de 6 à 7 plumes de coq de 8 à 10 cm, orange, jaune puis ventre blanc (photo ci-dessus). Une variante lestée d'yeux dorés et montée avec des plumes molles d'autruche et une longue queue en grizzly jaune a été particulièrement efficace. Tous les montages doivent se faire sur des hameçons très piquants type Gamakatsu S 10. Compte tenu du grand nombre de casses on évitera les hameçons chromés qui, ne s'oxydant pas, blesseront durablement les poissons. On rajoutera quelques poppers aux couleurs jaune ou orange car ils sont parfois très prenant.

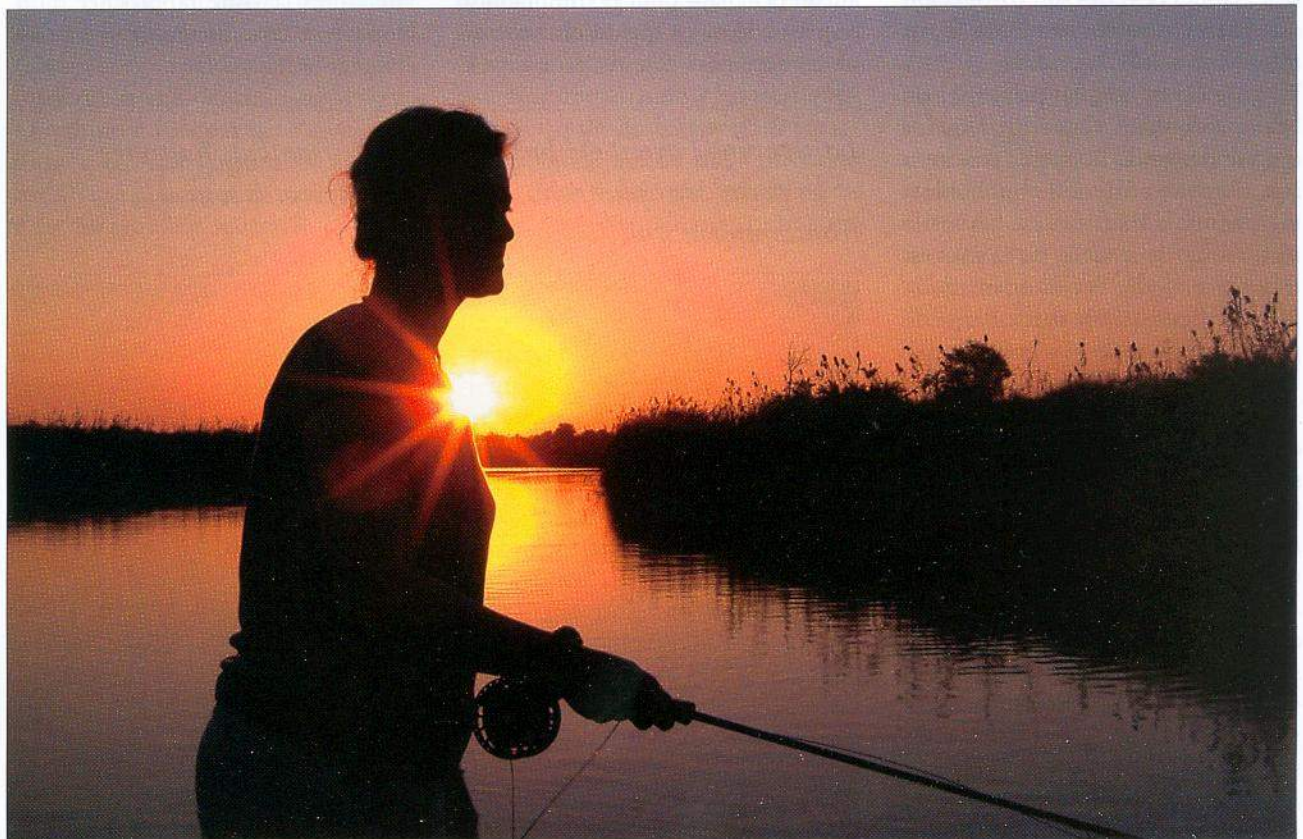
magnifique étendue d'eau et de végétation luxuriante qui s'étend à perte de vue. Juste le temps d'éviter un aigle pêcheur, de faire un peu de rase motte pour vérifier s'il n'y a pas d'animaux dans les fourrés près du "terrain d'atterrissage" et nous mettons pied à terre. Au milieu des fleurs de nénuphar, notre barque se faufile déjà dans d'étroits canaux bordés de papyrus. Avant d'arriver au lodge nous apprenons que la pêche n'est pas fantastique... mais cela n'est pas une surprise car nous savions que ce n'était pas ici le meilleur moment pour la pêche. Mais aller en Namibie sans voir le delta d'Okavango n'était pas envisageable ! On nous explique que lors des fortes précipitations, les eaux venant d'Angola de la saison des pluies se perdent lentement dans le désert. Petit à petit le niveau de l'eau diminue et ce n'est qu'en septembre qu'il provoque, comme sur le Zambeze, la migration des alevins.

HISTOIRES NATURELLES

Après la pêche effectuée les jours précédents, taquiner de petits poissons tigres pourrait paraître ennuyeux mais avec Brad comme guide, c'est inconcevable ! Si durant la journée il nous

fait découvrir la faune et la flore, la nuit, à la lumière des projecteurs, nous avons droit à des cours particuliers peu communs. Lorsqu'il s'agit des mœurs des couples de martins-pêcheurs ou des guêpiers frileux, passant la nuit blottis à plusieurs les uns contre les autres, c'est très bien. Mais quand il s'attaque aux us et coutumes des crocodiles dont, à la façon « crocodile dundee », il s'empare de spécimens qu'il nous le présente sous toutes les coutures dans le bateau, c'est une tout autre histoire !

Sur la route du retour de ce fascinant voyage, nous apercevons les célèbres collines de Tsodilo. Sur les restes du plateau du continent originel (Gondwana) nous découvrons à flanc de montagne une infime partie des 4000 peintures rupestres dessinées par des chamans durant des millénaires. Si au tout début, durant l'organisation de ce voyage notre premier but était de croiser le fer avec les « tigres », très vite nous avons compris que ce coin d'Afrique recèle d'infinis trésors. Il aurait été bien dommage en effet de passer à côté de cette nature si bien préservée sans faire quelques détours. Un sacré cadeau que l'Afrique fait à l'humanité !



La nuit africaine ne manque pas de charme. La couleur du ciel au moment du coucher de soleil est un moment privilégiée. C'est aussi l'occasion d'écouter sans frissonner une faune pleine de mystères qui s'active dans la secrète pénombre ambiante. En résumé, mieux vaut rester dans le bateau à l'écart du rivage !

Guide Pratique

Matériel de pêche : Canne 9' pour soie 8 ou 9 flottante ou fast sinking suivant les conditions.

Bas de ligne de 9 pieds avec 30 cm de corde à piano.

Mouches : streamers, deceivers de différentes couleurs avec une préférence pour la « Zambezi deceiver » : tête rouge avec corps constitué de haut en bas de 6 fibres de paon mélangé à du tinsel et de 6 à 7 plumes de coq de 8 à 10 cm , orange, jaune puis ventre blanc. Une variante lestée d'yeux dorés et montée avec des plumes molles d'autruche et une longue queue en grizzly jaune a été particulièrement efficace.

Tous les montages doivent se faire sur des hameçons très piquants type Gamakatsu S 10. Compte tenu du grand nombre de casses on évitera les hameçons chromés qui, ne s'oxydant pas, blesseront durablement les poissons. On rajoutera quelques poppers aux couleurs jaune ou orange car ils sont parfois très prenants.

Quand y aller

Sur le Zambèze, fin juin, juillet et août, et sur l'Okavango septembre sont les meilleurs mois pour pêcher les poissons tigres.

Comment y aller

Il est certainement judicieux de faire le voyage Paris – Johannesburg – Livingstone avec la même compagnie car s'il y a une perte de bagages ou des retards imprévus les démarches seront plus faciles... La compagnie South African Airways permet ce complet acheminement.

Où dormir : près du zambèze

A Livingstone : l'hôtel Nyala Lodge : E-mail : nyala@zamnet.zm
Tél. : 03 322 446.

Placé pas très loin des chutes Victoria, dans un endroit calme à quelques kilomètres de la ville, il est d'un prix correct.

Impalila Island est le lodge incontournable pour organiser la pêche sur le Zambèze. Pour s'y rendre, après avoir passé trois frontières (Zambie, Botswana et Namibie) et fait une soixantaine de kilomètres on arrive à Kasane et on termine le parcours en bateau. Ce lodge est parfait à tout point de vu et peut organiser cet acheminement.

Impalila Lodge : www.islandsinafrica.com

Islands in Africa - PO Box 70378 - Bryanston - 2021 - South Africa
Tél. : 2721 706 7207 - E-mail : info@islandsinafrica.com

Où dormir : dans la région d'Okavango

A Maun : Hotel Sedia. Tél./fax : 00 267 68 60 177.

Site Internet : www.sedia-hotel.com - E-mail : sedia@info.bw

Bon rapport qualité prix, surtout dans une ville où il n'y a presque que des lodges.

Dans le delta d'Okavango : Nxamaseri Island Lodge peut assurer le transfert et organiser la pêche et des sorties d'écotourisme en pirogues.

Site internet : www.nxamaseri.com - E-mail : info@nxamaseri.com
Tél. : 267 687 8015. Fax : 267 687 8016.

Organisation d'un safari

Dans le parc National de Chobe, plusieurs lodges ou des camps peuvent organiser un safari , mais compte tenu de la richesse de la faune et si on a l'habitude de conduire un 4x4 sur des pistes parfois difficiles, il est facile d'organiser soi-même et à moindres frais ce safari. Pour cela il est indispensable de louer un puissant 4x4 équipé d'une tente de toit, d'un GPS, d'une assistance par satellite etc ...mais il faut absolument réserver des places de camping à l'avance car il existe très peu de sites dans le parc de Chobe . Ne pas oublier que c'est du camping sauvage au vrai sens du terme et qu'il est impératif dès la fin de l'après -midi de faire un grand feu près du bivouac pour éloigner les animaux et de ne pas aller se promener à pied...

Self Drive Adventures, Private Bag, Suite 28, Maun, Botswana
Tél. : 00 267 71627102. Fax : 00 267 680 1053.

E-mail : selfdrive@dynabyte.bw

Réserve des places de camping dans le Parc :

Parks & réserves réservations office, Po box 20364, Boseja, Maun.
Tél. : 00 267 6861265. Fax : 00 267 6861464

Autres adresses utiles

L'agence Liquid Giraffe peut organiser absolument tout le séjour : transfert, safari...

Liquid Giraffe - Maun

Internet : www.liquid-giraffe.com - E-mail : glens@dynabyte.bw
Tél. : [267] 6801054.

ou : **The Zambezi Safari and Travel Company Ltd**
www.zambezi.com

E-mail: chris@zambezi.com

Guide de Botswana : Botswana. *The Bradt Travel Guide* de Chris McIntyre.

Carte : Shell tourist guide to Botswana

